

ROBIN PRODUCTION PRÉSENTE

Bruno Salomone

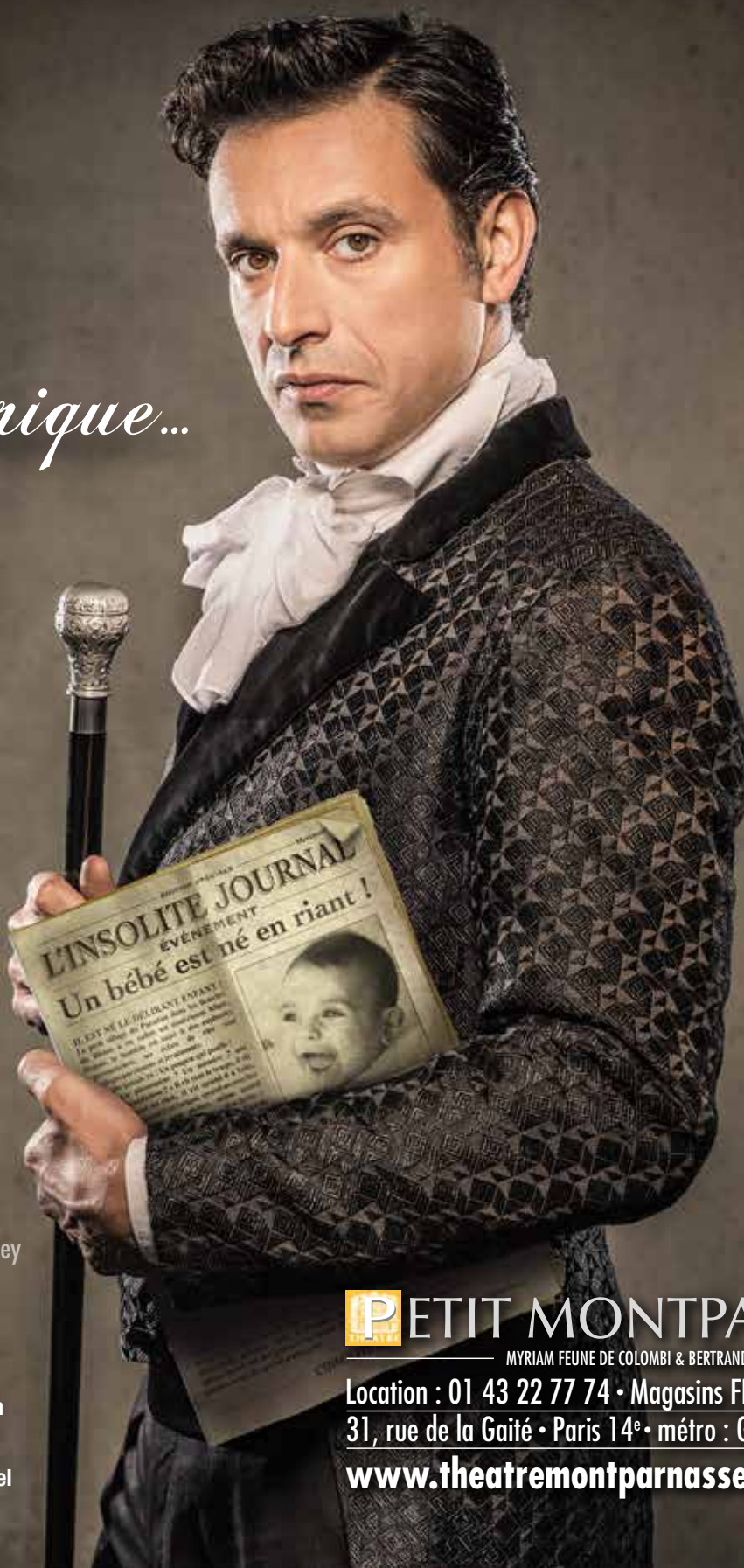
Euphorique...

Textes :
Bruno Salomone
avec la participation de
Gabor Rassov

Mise en scène :
Gabor Rassov
avec la participation de
Bruno Salomone

Lumières :
Orazio Trotta

Musiques :
Guillaume et Benjamin Farley



théâtres
parisiens
associés.com

PETIT MONTPARNASSE

MYRIAM FEUNE DE COLOMBI & BERTRAND THAMIN

Location : 01 43 22 77 74 • Magasins FNAC & www.fnac.com
31, rue de la Gaité • Paris 14^e • métro : Gaité ou Edgar Quinet

www.theatremontparnasse.com

www.brunosalomone.com

www.robinandco.com

BrunoSalomoneOfficiel





Bruno *Salomone* *Euphorique...*

*Imaginez-vous rire de tout,
tout le temps, en permanence,
même en cas de coup dur.
A priori, cela ressemble à une vie idéale,
pour vous...
Mais pour les autres ?
Vu à la fois comme un monstre,
un messie, une star,
un cobaye de laboratoire,
un cadeau, une plaie,
un punching-ball,
un demeuré, un homme idéal...
Voici l'histoire de Golri,
l'enfant né en riant...*

Mot du metteur en scène

Bruno brûlait de remonter sur scène. Il voulait évoluer par rapport à son spectacle précédent. Il voulait raconter une histoire.

D'un seul acteur jaillissent 43 voix (féminines, masculines, jeunes, vieilles), aux accents multiples, pour raconter l'histoire de Golri, le premier enfant de l'histoire né en riant.

Grâce à son extraordinaire talent de fantaisiste, il passe sans effort d'un personnage de cagole surexcitée, à un éminent neurologue ou d'une prof de self défense castagneuse à une ex-vedette de variété autrophobe (qui a la phobie de l'autre).

L'histoire tient autant du feuilleton - par ses multiples péripéties - que de la farce. Elle est nourrie souterrainement par les questionnements légitimes de Bruno concernant le rire.

Que signifie faire rire ?

Qu'attendent les spectateurs de ceux qui les font rire ? Qu'ils leur fassent tout oublier, qu'ils leur vident la cervelle ou au contraire, qu'ils les fassent réfléchir ?

« **Euphorique** » est une pure comédie, où chaque personnage qui prend la parole est haut en couleur. Lors des répétitions, nous avons toujours cherché à développer leur profondeur et leur intériorité.

Pour qu'ils puissent être drôles, il fallait à tout prix qu'ils soient vrais.

Reste l'extraordinaire contact de Bruno avec le public, son sens inné de la comédie qui lui souffle magiquement le bon timing.

Reste le plaisir de travailler avec un grand artiste au talent singulier. Si naturellement drôle. Et Dieu sait que nous avons besoin de rire !

Gabor Rassov



Bio

Bruno Salomone

C'est l'histoire... d'un homme né à Villeneuve-Saint-Georges, qui quitte le Val-de-Marne à l'âge de 2 ans, pour aller vivre à Marseille. L'effervescence des années 70, les pantalons pat'd'eph, le soleil et la mer... ne vont malheureusement pas durer... À 8 ans, c'est retour à la case départ : Villeneuve-Saint-Georges.

La grisaille et les HLM sont un choc, avec son accent marseillais, il se sent étranger... il trouve alors refuge dans sa passion pour les humoristes. À 10 ans, il monte pour la première fois sur scène et c'est le déclic. À 17 ans, il teste ses premières créations avec une attirance manifeste pour l'absurde.

1994 : Il écrit un one man show totalement décalé où apparaît pour la première fois « **Le cochon d'Inde** », un sketch sur les aventures d'un héros rongeur, déclamé à la manière d'une tragédie grecque.

1997 : Après s'être produit dans plusieurs cafés théâtres parisiens, il forme la troupe les « **Nous ç Nous** » avec Eric Collado, Jean Dujardin, Emanuel Joucla et Eric Massot.

De **2000** à **2003** : Bruno enrichit son spectacle de nouveautés, affine son écriture et son jeu, passant du Trévisé au Bataclan pour finir à l'Olympia.

2004 : Calus Camillus, un romain déserteur, dans la série « **Kamelott** ».

2005 : Igor d'Hossegor, dans « **Brice de Nice** », aux côtés de Jean Dujardin.

Premier rôle de « **Cherche fiancée tous frais payés** » d'Aline Isserman, aux côtés de Claudia Cardinale, Alexandra Lamy et Isabelle Gelin, qu'il retrouve dans la série « **Fais pas ci, fais pas ça** », gros succès durant neuf saisons.

2011 : Il est Stéphane dans « **La pire semaine de ma vie** », adaptation d'une série anglaise avec Marylou Berry, Patrick Bouchitey, Charlotte de Turckheim.

2012 : Rencontre avec Gabor Rassov, co-scénariste de « **La clinique de l'amour** » d'Arthus de Penguern, où Bruno tient le rôle d'un chirurgien esthétique véreux.

2013 : Bruno remonte sur scène dans « **Mélodrames** » de Gabor Rassov, mise en scène par Pierre Pradinas, avec Romane Bohringer.

Il incarne également un personnage plongé dans un mutisme total, dans la série « **Lanester** ».

2015 : Il est un père de famille dépassé, dans « **Le secret d'Elise** ».

Au théâtre de Paris, il joue un séducteur dans « **Un petit jeu sans conséquences** », de Jean Dell et Gérard Sibleyras, mis en scène par Ladislav Chollat.

2016 : Dans « **Meurtre à l'Île de Ré** », il incarne un commandant de police écorché.

il campe également un Igor d'Hossegor différent dans « **Brice 3** ».

Depuis quelques années, Bruno éprouvait le désir de remonter seul sur scène avec son propre univers. « **Euphorique** », élaboré en complicité avec le metteur en scène Gabor Rassov, lui offre l'opportunité de jongler avec ses multiples talents, en incarnant les 43 personnages d'une histoire très singulière.



Gabor Rassov

vu par Bruno Salomone

Collaborer avec Gabor Rassov n'est pas un travail, c'est de la poésie.

Nous nous sommes rencontrés sur le tournage de « **La clinique de l'amour** » d'Arthus de Penguern, dont Gabor était co-scénariste, et rapidement, nous avons eu envie de travailler ensemble.

Ce fut d'abord le cas sur « **Mélodrames** », mise en scène par Pierre Pradinas et écrite par Gabor, qui sait si bien mêler univers déjantés et rapports humains universels.

A cette époque, nous avons entamé une collaboration sur un projet de long métrage, alors que de mon côté je travaillais déjà à l'écriture d'un seul en scène.

Je cherchais à raconter une histoire en évitant la sempiternelle succession de sketches et le narrateur unique. J'avais envie d'une succession de personnages qui raconteraient « l'histoire ». Seulement, je ne trouvais pas la formule, je me heurtais systématiquement à des murs, que je ne parvenais ni à franchir ni à contourner.

Après quelques tentatives échouées de collaboration avec des auteurs, j'ai parlé à Gabor d'essayer de travailler ensemble sur ce projet, son enthousiasme a été tel que nous avons mis de côté l'écriture du long métrage pour s'atteler à « **Euphorique** ».

Gabor m'a permis d'aller au bout de ce que j'imaginai, et même plus loin encore, d'assumer l'idée de la multiplicité des narrateurs, sans m'éloigner de l'histoire et d'intensifier la dramaturgie afin de donner du sens et du poids à ce que je voulais raconter. Il a été un guide talentueux, constructif, enthousiaste et profond.

Ce qui est remarquable, chez Gabor, c'est sa faculté à s'adapter à l'univers de l'autre en le respectant, en l'aidant à s'épanouir, tout en gardant sa singularité.

J'admirais déjà beaucoup l'auteur et j'ai découvert le metteur en scène. Son énergie et la finesse de ses remarques m'ont aidé à trouver les clés de ce spectacle et à l'améliorer chaque jour. Sa façon de décrypter le texte le faisait résonner différemment pour que tout devienne concret. Ensemble nous lui donnions vie.

Son authenticité, son talent, sa bienveillance, sa pertinence et son humilité font de lui un artiste hors du commun, il a été pour moi un allié précieux.

Bruno Salomone

Impressions sur *Euphorique...*

Assister au spectacle **Euphorique**, c'est embarquer à bord d'une histoire folle, celle de Golri, le premier enfant né en riant, racontée par 43 personnages. On passe d'un personnage à l'autre sans même se demander comment, à l'aide de transitions comme des coutures imperceptibles. Ce sont des gestes, des mouvements, des bruits, des mots bien choisis, qui nous font glisser d'une scène à l'autre, sans que nous ne ressentions la moindre rupture, ni de rythme, ni de propos. Impossible de savoir où nous emmène Bruno Salomone avant d'y être. Une telle fluidité sur une durée d'1h30 relève du tour de force.

L'acteur habité, presque possédé, s'oublie et devient instrument, il s'amuse de tous ces drôles d'individus qu'il a imaginés et il est littéralement traversé par ses personnages.

Qui sont ces 43 personnages ? Ce sont les hommes et les femmes qui croisent le chemin de Golri. Il y a l'obstétricien qui l'aide à venir au monde, sa mère, son père, un père adoptif, des journalistes, des prêcheurs, une prof de self défense, un hypnothérapeute, un neurologue... Tous font partie du monde d'aujourd'hui, tous sont surtout dotés d'un très haut degré de fantaisie, voire de folie. Ils sont singuliers et leurs caractéristiques suffisamment développées pour qu'on ne se pose pas de questions et qu'on y croit... d'une certaine façon.

Dès qu'un personnage intervient, on le voit, il existe vraiment. Sur cette scène vide, où seule une chaise est posée, chaque personnage allume notre imaginaire et l'on arriverait presque à deviner des décors, des costumes ou encore des personnages secondaires. La magie opère.

Tel qu'il est écrit, le spectacle permet de créer des interactions fortes entre les personnages, de provoquer des confrontations. Dans **Euphorique**, les personnages ne sont pas simples, ils sont souvent doubles, comme, par exemple, Monsieur Saturnin, la kaïra chez qui Golri nourrisson déboule, sans prévenir, à bord d'un colis postal. L'opposition entre la kaïra de banlieue - solitaire et taciturne - et Golri - l'enfant qui rayonne et rit en permanence - génère un contraste. Devenu père adoptif, Monsieur Saturnin se transforme, évolue, devient progressivement plus empathique et fait ainsi progresser la narration. Le rire de Golri fait vaciller les contours des personnalités.

Dans **Euphorique**, les mondes s'entrechoquent pour se révéler les uns aux autres. Aucune de ces rencontres, pourtant improbables,

ne surprend. On est loin, bien loin des clichés et tous les milieux se croisent. C'est aussi le cas entre Mickael d'Amour, l'ex-star de variété dépressive et Golri. Là encore, ce choc des mondes génère des interactions surprenantes et l'on finit par se demander si le plus pénible est de rire en permanence ou de voir tout en noir.

Comment Bruno Salomone a-t-il bien pu s'y prendre pour inventer tous ces personnages savoureux ? Il semblerait en tout cas qu'il ait comme moteur le plaisir de les interpréter, de les incarner et de les laisser s'emparer de lui. Un plaisir qu'il partage généreusement avec ses spectateurs, un plaisir communicatif.

Quels thèmes sont explorés ? Les thèmes de la vie, des thèmes durs parfois, comme l'abandon ou la drogue, mais aussi la paternité, les médias, le monde du divertissement, les thérapies à la mode... Mais rien n'est grave, comme sous l'effet d'une force centrifuge créée par la belle énergie du texte et du jeu de l'acteur, on reste à distance de la gravité. Pas question d'être sérieux ! L'acteur danse sur la dérision, joue avec les mots comme un enfant avec de la pâte à modeler, il s'offre même des parenthèses totalement absurdes comme ces quelques minutes à mimer des animaux, sans raison, juste pour le plaisir, le sien et le nôtre.

Pourquoi la légèreté l'emporte-t-elle haut la main sur la gravité sous-jacente ? D'abord parce qu'on va voir ce spectacle pour rire ! Mais aussi parce que pour Bruno Salomone, il n'est pas question de faire la morale, ni de juger ses personnages. La tendresse de l'auteur à leur égard est souvent palpable. Comme nous tous, ils font ce qu'ils peuvent ces gens-là, dans la vie. Et lorsqu'ils sont surpris par le rire de Golri et sa façon à lui d'appréhender la vie, ils évoluent... ou pas.

À qui s'adresse **Euphorique** ? A tous, absolument tous les publics, tous âges, tous styles, tous genres confondus. Un peu comme un film labellisé Pixar, **Euphorique** offre plusieurs niveaux de lecture, à chacun de trouver le sien et sa propre interprétation. C'est un spectacle fondamentalement rassembleur, dans une période où tout est fait pour diviser... Golri, en trimballant son rire d'un personnage à l'autre, pose des questions et propose quelques réponses. Qui sait, Golri nous suggère peut-être d'écouter plus qu'on ne le fait, les gens qui rient, dans un monde où l'on regarde, voyeurs, beaucoup ceux qui pleurent.

Nathalie Cuman

Bruno
Salomone
Euphorique...

PETIT MONTPARNASSE

MYRIAM FEUNE DE COLOMBI & BERTRAND THAMIN

Location : 01 43 22 77 74 • Magasins FNAC & www.fnac.com
31, rue de la Gaîté • Paris 14^e • métro : Gaîté ou Edgar Quinet

www.theatremontparnasse.com   

www.brunosalomone.com

www.robinandco.com

 BrunoSalomoneOfficiel



Le Parisien



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE